

Les usages des 15-24 ans en Europe

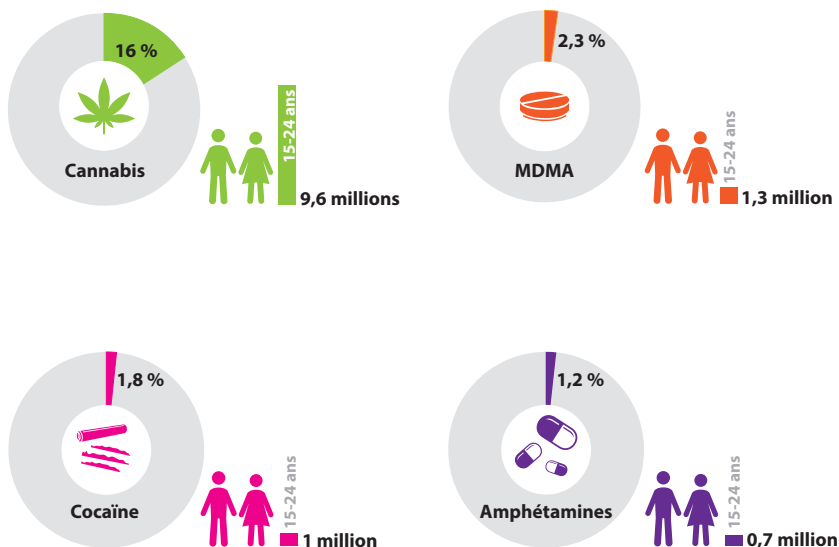
João Matias, André Noor, Julian Vicente

European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (EMCDDA)

Les usages de substances en Europe sont inégalement répartis selon les territoires et concernent souvent les jeunes générations. C'est particulièrement vrai à propos du cannabis et des substances stimulantes et hallucinogènes (les opiacés étant également consommés par des personnes plus âgées). Ce chapitre se propose de dresser l'état des lieux de ces consommations à partir des données de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA) en relevant les points saillants et les évolutions récentes.

Ce tour d'horizon est centré sur les substances illicites, les missions de l'EMCDDA, contrairement à celles de l'OFDT, n'ayant pas été élargies aux drogues licites. Les données collectées par l'EMCDDA sur l'alcool et le tabac dans les enquêtes drogues restent parcellaires et les indicateurs ne sont pas forcément les mieux adaptés. Les résultats en population adolescente offrent une meilleure comparabilité (voir chapitre précédent). Concernant les 15-24 ans, les données disponibles indiquent des usages d'alcool au cours du mois allant de 42 % à 76 %, alors que ceux du tabac vont de 20 % à 49 %. Ces données placent pour cette tranche d'âge la France dans la première moitié des pays consommateurs.

Consommations de drogues illicites dans l'année, chez les 15-24 ans, en Europe



Source : données EMCDDA


Le cannabis, premier produit illicite

Alors qu'on estime qu'un quart des Européens (88 millions) ont déjà consommé une substance illicite, le cannabis se classe de très loin en tête, avec 83 millions d'expérimentateurs chez les 15-64 ans dans les 28 pays de l'UE ainsi qu'en Turquie et Norvège. C'est aussi la substance illicite la plus consommée au cours de l'année avec 22 millions, soit 6,6 % de la population adulte européenne déclarant ce comportement. L'usage au cours du mois concerne 3,6 % de la population. On estime que 1 % des 15-64 ans en Europe, soit environ 3 millions, consomment presque quotidiennement du cannabis (c'est-à-dire au moins 20 jours par mois). Les prévalences vont de 0,0 % à 3,0 %. Résine et herbe sont présentes dans toute cette zone géographique. Toutefois, la diagonale Dublin/ Istanbul semble constituer un axe à l'ouest duquel la résine prédomine, tandis qu'à l'est c'est l'herbe (EMCDDA 2012).

Ces usages se concentrent chez les jeunes adultes de 15-34 ans, les niveaux les plus hauts dans l'année étant atteints chez les 15-24 ans dans les différents pays.

Chez les 15-24 ans, 16 % d'entre eux (9,6 millions) ont consommé du cannabis dans l'année et 8 % (4,9 millions) au cours du mois écoulé. On estime que 2 % des 15-24 ans sont des usagers quotidiens, soit 1 million de personnes de cette tranche d'âge.

Ainsi, la moitié des expérimentateurs de cannabis de 15-24 ans n'en ont pas consommé durant l'année ; quant aux autres, 50 % en ont consommé au cours du mois écoulé, ce qui témoigne d'un possible usage plus régulier. Parmi ceux qui ont consommé au cours du mois, 19 % consomment au moins une fois par semaine, 13 % plusieurs fois par semaine et 18 % quotidiennement ou quasi quotidiennement.



Des usages européens de cannabis inférieurs à ceux des États-Unis, du Canada et de l'Australie

Alors que les moyennes européennes des expérimentations et des usages dans l'année sont de 30 % et de 16 %, les données de l'Australie, du Canada et des États-Unis sont supérieures.

Par exemple, au Canada, les données de ces indicateurs étaient de 37 % et de 24 % chez les 15-24 ans en 2013. Aux États-Unis, en 2014, l'organisme Substance Abuse and Mental Health Services Administration (SAMHSA) a estimé l'expérimentation du cannabis à 53 % chez les 18-25 ans et la consommation au cours de l'année à 32 %. Enfin, en Australie, pour le groupe d'âge des 20 à 29 ans, les chiffres de ces deux indicateurs en 2013 étaient de 45 % et de 21 %.

Si les prévalences pour tous les indicateurs varient grandement d'un pays à l'autre, il existe des constantes : la consommation de cannabis est généralement plus élevée chez les hommes pour toutes les tranches d'âge, mais cette différence par sexe apparaît moins marquée chez les 15-24 ans. Ce sex-ratio est supérieur à 3 à Chypre, mais dépasse à peine l'unité en Belgique, en France, au Danemark, aux Pays-Bas et en Finlande. Dans le groupe des usagers quotidiens de 15-34 ans, on dénombre 3,5 fois plus d'hommes que de femmes. Chez les jeunes hommes en particulier, les usages intensifs peuvent être assez fréquents dans certains pays.

Les prévalences d'usage de cannabis sont bien supérieures à la moyenne européenne au sein de certains groupes ou dans certaines circonstances, par exemple chez ceux qui fréquentent des lieux de vie nocturne ou liés à la danse, soit des personnes plutôt jeunes (EMCDDA 2016). Un des objectifs de la nouvelle enquête développée par l'EMCCDA (European Drug survey) est d'en savoir plus sur ces groupes qui consomment davantage ou qui consomment des produits fortement dosés qui sont aujourd'hui beaucoup plus disponibles.

L'usage de cannabis est aussi fréquemment associé à des usages d'alcool élevés. Les 15-34 ans consommant des quantités importantes d'alcool ou consommant fréquemment rapportent 2 à 6 fois plus souvent un usage de cannabis (EMCDDA 2011).

Évolutions chez les 15-24 ans

À la fin des années 1990 et au début des années 2000, de nombreux pays ont fait part d'augmentations des usages dont ont témoigné les enquêtes chez les adultes et en milieu scolaire. On a par la suite observé une stabilisation voire un déclin des niveaux dans la plupart des pays. Parmi les explications proposées, la saturation du marché, alors que le nombre et les quantités saisies augmentaient en parallèle, a été évoquée. D'autres hypothèses liées à la disponibilité accrue des traitements ont été avancées, les recours aux traitements apparaissant effectivement en hausse dans tous les pays. Enfin, on constate que, durant cette période, la plupart des pays européens ont mis en place des interdictions de fumer du tabac dans les lieux publics alors que des mesures spécifiques pour lutter contre les drogues en milieu scolaire ont été développées.

Les enquêtes les plus récentes font apparaître des évolutions contrastées selon les pays, et ce pour tous les groupes d'âge. Dans les pays qui ont produit de nouvelles enquêtes sur les 15-24 ans depuis 2013, huit, dont la France, rapportent des prévalences en hausse, l'un fait état d'une prévalence stable et quatre de niveaux en recul par rapport à l'enquête comparable précédente. Les niveaux des pays ayant traditionnellement des niveaux d'usage au cours de l'année peu élevés chez les 15-24 ans (en deçà de 10 %) sont stables, hormis ceux de la Bulgarie, de la Finlande et de la Roumanie, qui apparaissent en hausse.

Dans les pays ayant, au cours des décennies précédentes, atteint les niveaux les plus élevés, les tendances divergent ; alors que la République tchèque et l'Espagne font état d'une certaine stabilité dans leurs dernières enquêtes, le Danemark, la France, l'Italie et le Royaume-Uni enregistrent des hausses qui font suite à des baisses observées au cours des années précédentes.

Au Royaume-Uni, où des enquêtes ont lieu annuellement, on a d'abord constaté, après une longue période de niveaux très élevés au début des années 2000 un recul. L'usage au cours de l'année écoulée est passé en 2010 au-dessous du niveau moyen européen, une première depuis qu'a été mise en place cette observation européenne ; la tendance s'est inversée en 2012.

Les autres substances illicites

Les stimulants

Partout en Europe les substances stimulantes sont surtout consommées par les jeunes générations, mais elles ne sont pas uniformément présentes sur le continent et leurs évolutions en termes de prévalences ne sont pas toujours convergentes.

La cocaïne domine surtout dans la partie ouest et sud de l'Europe. On estime à environ 2,4 millions le nombre des jeunes adultes de 15 à 34 ans (1,9 % de cette tranche d'âge) ayant consommé de la cocaïne au cours des douze derniers mois. Une grande partie de ces usages se fait dans un cadre festif. Chez les 15-24 ans, 1,8 % (1,0 million) ont consommé de la cocaïne dans l'année.

Les tendances d'évolution récentes des consommations divergent selon les pays.

Parmi les pays qui réalisent des enquêtes depuis 2013, six ont signalé des estimations plus élevées par rapport à celles de l'enquête comparable précédente, deux, des estimations stables, et quatre, des estimations plus faibles.

L'Espagne et le Royaume-Uni, dont les niveaux de prévalence dépassent 3 % chez les jeunes adultes au cours de l'année écoulée, ont tous deux fait part d'une hausse de la prévalence jusqu'en 2008, suivie d'une stabilisation ou d'un recul. Les données communiquées par le Royaume-Uni suggèrent que cette diminution est circonscrite aux jeunes adultes (15-24 ans), la prévalence dans la tranche d'âge supérieure étant stable ou en hausse. La France affiche une tendance à la hausse, à plus de 2 % en 2014. En Finlande, la prévalence a augmenté mais les niveaux généraux de consommation restent faibles, n'atteignant 1 % pour la première fois qu'en 2014. Bien qu'il existe des consommations de cocaïne basée ou de crack (notamment au Royaume-Uni et en France), la plupart de ces usages interviennent dans un cadre festif, notamment pendant le week-end ou les vacances.

La consommation de MDMA sous forme de comprimés d'ecstasy ou de poudre, voire de cristal, est en hausse ; cette phase succède à une baisse enregistrée sur tout le continent après les niveaux record du début et du milieu des années 2000. On constate par ailleurs l'apparition de produits plus dosés, quelle que soit la forme.

On estime à 2,1 millions le nombre des jeunes adultes (de 15 à 34 ans) ayant consommé de la MDMA/ecstasy au cours des 12 derniers mois (1,7 % de cette tranche d'âge), les estimations nationales s'échelonnant de 0,3 % à 5,5 %. Chez les 15-24 ans 2,3 % d'entre eux (1,3 million) ont consommé de la MDMA/ecstasy au cours de l'année.

Parmi les pays ayant réalisé de nouvelles enquêtes depuis 2013, neuf ont déclaré des estimations plus élevées par rapport à l'enquête comparable précédente et trois des estimations plus faibles. La Bulgarie, la Finlande et la France continuent toutes à afficher des tendances à la hausse à long terme au cours de cette période, tandis qu'au Royaume-Uni la tendance à la baisse observée en 2011-2012 a été suivie d'augmentations statistiquement significatives. Même si les données ne sont pas directement comparables avec les enquêtes précédentes, les Pays-Bas rapportent une prévalence de 5,5 % en 2014.

De manière générale, les enquêtes auprès des jeunes qui participent régulièrement à des événements festifs indiquent des niveaux de consommation de drogue plus élevés par rapport à la population générale. C'est particulièrement le cas pour la MDMA, qui, par tradition, est étroitement liée à la vie nocturne. Il semble qu'actuellement, dans les pays à prévalence élevée, la MDMA/ecstasy n'est plus une drogue de niche ou liée à une sous-culture. Sa consommation ne se limite plus aux clubs et aux soirées *dance*, elle touche plus largement les jeunes gens dans des lieux de vie nocturne courants tels que les bars et les fêtes à domicile. Elle est souvent consommée en même temps que d'autres substances, dont l'alcool, et ces consommations sont nettement plus masculines ; parmi les jeunes qui ont consommé de la MDMA/ecstasy au cours de l'année écoulée, le rapport hommes-femmes est de 2,4 pour 1.

La consommation d'amphétamines et de méthamphétamine est plus élevée dans le nord de l'Europe. Les amphétamines sont nettement plus consommées que la méthamphétamine, dont l'usage se trouve historiquement limité à la République tchèque et, depuis plus récemment, à la Slovaquie, même si ces dernières années ont vu des augmentations de consommation dans d'autres pays limitrophes de ces derniers.

Quelque 1,3 million (1,0 %) de jeunes adultes (âgés de 15 à 34 ans) ont consommé des amphétamines au cours de l'année écoulée, les estimations nationales de prévalence les plus récentes étant comprises entre 0,1 % et 2,9 %. Chez les 15-24 ans, 1,2 % d'entre eux (0,7 million) ont consommé des amphétamines dans l'année.

Depuis l'année 2000 environ, la plupart des pays européens font état d'une situation relativement stable. Parmi les pays qui réalisent des enquêtes depuis 2013, sept ont signalé des estimations en hausse, un pays, une tendance stable, et quatre, des estimations plus faibles. Les Pays-Bas ont récemment rapporté une prévalence de 2,9 % chez les jeunes adultes, bien que leurs données ne soient pas comparables avec celles des enquêtes précédentes.

Les opiacés

Chez les 15-64 ans, le niveau moyen d'usage dans l'année d'héroïne se situe à 0,4 %, (0,9 % au Royaume-Uni, 0,5 % en France et au Danemark, 0,3 % en Allemagne et 0,1 % en Espagne). L'héroïne est souvent consommée par des usagers plus âgés et la majorité des décès par surdose liés à cette substance concernent des usagers de plus de 35 ans. Néanmoins, on constate en Europe une augmentation des décès par surdose chez les moins de 25 ans dans certains pays (par exemple la Suède). Par ailleurs, les opiacés de synthèse apparaissent de plus en plus détournés de leur usage.

Les NPS en Europe

Il existe encore peu de données sur les prévalences des nouvelles substances psychoactives en Europe. Selon l'Eurobaromètre Flash, la prévalence de consommation de ces substances par les jeunes adultes (âgés de 15 à 24 ans) au cours de l'année écoulée est comprise entre zéro et 10 % (Irlande). Des données d'enquête concernant le Royaume-Uni (Angleterre et pays de Galles) sont disponibles pour la consommation de méphédrone. Dans la dernière enquête menée (2014-2015), la consommation de cette drogue chez les jeunes âgés de 16 à 24 ans au cours de l'année écoulée était estimée à 1,9 % ; ce chiffre était en baisse par rapport à l'année 2010-2011 (4,4 %), avant l'introduction de mesures répressives.